



# FLICS, PORCS, ASSASSINS

La police dit que son but est de «servir et protéger», mais les 60 personnes que le SPVM a tuées depuis 1987 nous rappellent que ce n'est pas nous que la police sert et protège. On nous dit que nous avons besoin de la police, que leurs actions sont excusables et nécessaires à notre protection, que sans eux nous allons toutes/tous nous entretuer. La vérité est que nous n'avons pas besoin d'eux. Nous savons trop bien qui sont les assassins.

La police existe pour maintenir l'ordre social au service du capitalisme et de l'État; elle n'est pas intéressée à réduire le crime, mais plutôt à augmenter le contrôle social. Ils sont ceux qui lancent des gaz lacrymogènes et qui tirent des balles de plastique à toutes les fois qu'une manifestation échappe à leur contrôle, qui attaquent les travailleur(euse)s et les étudiant.es en grève. Ils sont ceux qui séparent les affamé.es des étagères pleines de bouffe des marchés, les sans-abri.es des immeubles vacants, les immigrant.es de leurs familles de l'autre côté de la frontière. La police est celle qui met les gens en cage. Ils sont ceux qui en convainquent plusieurs de vivre en cage selon leurs propres volontés, mû.es par la peur. Ils sont ceux qui protègent les riches, les patrons, leurs propriétés – pas nous.

Le capitalisme est un système qui nous est imposé. Aussi longtemps que des gens pourront défier la hiérarchie de l'élite gouvernante, la police sera nécessaire pour *réguler, discipliner, contrôler*. La violence policière n'est pas un accident – c'est notre quotidien. Elle ne peut pas être séparée d'un contexte plus large où les mesures d'austérité s'accroissent et où le contrôle social s'intensifie avec les nouvelles prisons, des lois plus sévères, avec l'omniprésence des technologies de surveillance. Le problème n'est pas juste la violence de la police, mais la police elle-même tout comme les tribunaux, les lois et les prisons, qui maintiennent la misère que le capitalisme nous impose.

La police ne peut nous dominer que si nous demeurons isolé.es. Si tous ceux/toutes celles qui l'haïssent se soulèvent ensemble, ils seront impuissants à nous arrêter. En Égypte, cela n'a pris qu'une semaine pour faire brûler tous les postes de police et pour obliger les départements de police à s'évaporer. C'est pourquoi notre colère doit se transformer en *action* comme quand les gens ont pris la rue pour y vivre l'émeute après le meurtre de Freddy Villanueva par les cochons à Montréal-Nord, quand les Mohawks ont érigé des barricades armées à Kanehsatake et à Kahnawake en 1990 ou encore plus récemment durant les manifs confrontationnelles qui ont fleuri du terrain de la grève étudiante, où les gens attaquent régulièrement la police avec tout ce qu'ils/elles peuvent, des roches aux cocktails molotov, brisent leurs chars ainsi que leurs équipements et détruisent leurs postes.

La police est un des plus importants obstacles à la réalisation de *l'anarchie* – une situation qui requiert des gens qui vivent selon leurs propres initiatives, seulement mettant en application ce qu'elles/ils sentent comme étant dans le meilleur intérêt. Les conflits devront être résolus dans un but de satisfaction mutuelle pour toutes les parties impliquées, pas supprimés par un gang qui s'est approprié le monopole de la force.

**JUSQU'À CE QU'IL N'Y AIT PLUS DE POLICES PATROUILLANT LES RUES, ARRÊTANT CELLES/CEUX QUE NOUS AIMONS ET NOUS HARCELANT À TOUS LES COINS DE RUE, LA POLICE SERA ATTAQUÉE TOUT COMME LEURS CAGES ET LES SYSTÈMES DE DOMINATION QU'ILS ESSAIENT DE PROTÉGER.**

